L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

62ème Année

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 15 AVRIL 1889.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73.

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 15 AVRIL 1889.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les prix	

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 00
Quatre mois	75
Trois mois	

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas. P. Guinault.—Au bureau Nos 111 et 113 Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti. Tous les meubles contenus dans le dit bureau, et un lot de livres, rapporte de la Cour Suprême, etc. Et à 3 heures P. M., à l'exécution de deux rues Esplanade et Dupré, un lot de meubles de maison.

Les fêtes du Centenaire et de l'Exposition de Paris.

La commission des fêtes à organiser en vue de la célébration du centenaire de 1789 et de l'Exposition s'est réunie, le 9 mars, à l'Hôtel de Ville, sous la présidence de M. Alphand, ingénieur en chef des travaux de Paris.

Dans cette séance, qui a été fort longue, le programme définitif de la fête qui sera donnée le 5 mai, à Versailles, l'anniversaire de l'ouverture des Etats généraux, a été arrêté, ainsi que celui des réjouissances qui, au Champ de Mars, dans la soirée du lendemain, 6, environnent solennellement l'Exposition.

La fête du 5 mai est projetée de la façon suivante : A deux heures de l'après-midi, les invités—comprenant presque exclusivement les personnages officiels : sénateurs, députés et notabilités de Seine-et-Oise—se réuniront sur la grande avenue de Paris, à Versailles, en face de l'ancien hôtel des Menus-Plaisirs, où fut tenue l'Assemblée des Etats généraux et qui, actuellement, est transformé en caserne.

Un parc sera mis sous de la ville, une estrade y aura été dressée et une enceinte réservée aura été aménagée en vue de la cérémonie solennelle d'une plaque commémorative, qui sera scellée sur la façade de l'ancien hôtel.

Le cortège, parti de l'avenue de Versailles, conduira le Président de la République en voiture, un arc de triomphe dressé, et les troupes de la garnison formeront la haie sur tout le parcours jusqu'à l'endroit officiel.

Après l'inauguration de la plaque commémorative, en présence de M. Carnot et des ministres, le Président de la République et sa suite iront se placer devant la grande grille du château, et là aura lieu, sur le terre-plein, un défilé des troupes. Vers trois heures, les portes du palais s'ouvriront et donneront passage aux personnages officiels et aux invités. C'est dans la galerie des Glaces que M. Carnot sera officiellement reçu par le préfet et par la municipalité. Les discours prononcés, le Président et les invités passeront dans la galerie des Batailles, où un lunch sera servi.

Les personnages officiels et aux invités seulement, les grandes eaux seront mises en mouvement, et M. Carnot ira seul dans le parc, où il fera le tour du bassin de Neptune, dont les réparations viennent d'être terminées. Le public sera admis dans le parc.

Le soir, la ville de Versailles, qui a voté 50,000 francs et qui recevra 25,000 francs de l'Etat pour les dépenses occasionnées par ces fêtes, sera illuminée.

Le programme de la fête d'ouverture de l'Exposition présente des attractions nombreuses. On le sait, cette fête aura lieu dans la soirée.

L'ensemble de l'Exposition, la tour Eiffel et le dôme central, ainsi que les jardins, seront brillamment illuminés de rampes de gaz et de 4,000 flammes de Bengale. De la pointe de l'île Saint-Louis à l'île de Grenelle, une faisceau que sera donnée, sur la Seine, dont les ponts et les quais seront illuminés de longues guirlandes de feu. Trois feux d'artifice éclateront en même temps, sur le terre-plein du Pont Neuf, dans le jardin des Tuileries, enfin dans l'île de Grenelle. Pour l'illumination du Champ de Mars, des ponts et des quais, 100,000 ballons seront employés.

Pendant la fête nautique et les feux d'artifice, aura lieu l'embrasement général de la tour, avec flammes de Bengale multicolores, les fontaines lumineuses des trois pièces d'eau : la cascade du Trocadéro, la fontaine Saint-Vidal placée sous la tour et le jet d'eau du jardin central jouement pendant toute la soirée.

Une retraite aux flambeaux projetée, qui comprendra, surtout, des cuirassiers, des pompiers et les gardiens des jardins de Paris portant des torches, partira du bas de la cascade du Trocadéro. Elle traversera le pont d'Iéna, longera la terrasse du jardin central et traversera la grande galerie du palais des expositions diverses pour entrer dans le palais des Machines. On espère avoir du gouvernement militaire de Paris environ quinze mille hommes, dont le défilé à la lueur des torches, offrira, certainement, aux spectateurs placés dans la galerie du premier étage de ce palais un spectacle assurément neuf et pittoresque. Nous pouvons, d'ores et déjà, donner la composition de cette retraite. Une musique militaire ouvrira la marche du cortège, suivie, bientôt, de deux autres musiques confondues. Quatre cents tambours et deux fifres, dont le nombre n'est pas fixé encore, viendront immédiatement après ces musiques. Selon toute probabilité, des sociétés chorales, réunissant environ cinq à six cents personnes, alterneront, pendant la retraite, avec les fanfares.

A l'Ecole militaire, une collation sera dressée pour toutes les troupes participant à la retraite.

Dans sa séance, la commission a nommé quatre vice-présidents qui auront à diriger les travaux des sous-commissions d'organisation ; ce sont : MM. le général Coste, représentant le ministre de la guerre ; Berger, directeur général de l'Exposition ; Charles Garnier et Chautemps, président du conseil municipal.

Un comité a ensuite été formé, qui se réunira sous la présidence de M. Antonin Proust et qui sera chargé de l'étude des divers programmes de ces fêtes, qui commencera les fêtes à donner après le 6 mai, ainsi que d'en soumettre les plans à la commission plénière.

Scène de ménage.

Madame a beau multiplier les attentions, monsieur est bourru, grincheux. Tout en mangeant, il déclare que rien n'est bon, les plats sont manqués, le vin aigre, etc., etc. Tout à coup :

—Da pain! demande t il brusquement.

On ne veut donc pas me donner de pain, maintenant.

—Voilà, mon ami, voilà! Tu sais bien que c'est toi qui le payes!

—Ah! murmure monsieur en levant vers le ciel un regard de victime résignée, ah! madame, vous me la faites cruellement sentir!

A une solennité universitaire, un professeur débite un interminable discours latin.

Une fois le supplice terminé, un monsieur se penche vers son voisin et lui demande :

—De quoi a-t-il donc parlé dans son discours?

—De la marche des études.

—J'aurais dû m'en douter. Il a prononcé plusieurs fois le mot "omnibus." La comparaison est charmante!

Le monsieur du troisième, excellent locataire, a besoin de quelqu'un pour faire une course rapidement au galop.

La course n'a sous la main que le jeune Polydore, qui se prépare à partir pour l'école ; on le retient et voici comment, par un mot, elle excuse l'absence de sa progéniture :

"Monsieur, mon fils n'a pas pu se rendre à l'école aujourd'hui, à cause qu'il a perdu sa casquette avec laquelle j'ai l'honneur de vous saluer."

Un docteur pérore dans une réunion publique; il ne peut en finir.

Un de ses auditeurs, ennuyé :

—Eh bien! vrai, tu nous rases! Rejoins-moi donc à mon ami, rasoir, scateur.

FEUILLETON.

ROSE MIGNON.

PAR A. DALBÈNE.

—Suite—

XXIV

ET PARTIE FINALE.

Ceux que commandait l'ancien mousse du lougre de l'armateur Legrand étaient, dès qu'il s'agissait de leur chef, toujours et tous sur le qui-vive, tous et toujours prêts à lui former un rempart contre les impertinités.

—Le capitaine Roger, précisa le questionneur.

—Vous désirez? dit le pilote, un peu radouci.

—Le voir, on plutôt sa mère.

—Sa mère? répéta quelqu'un qui survenait.

Ce quelqu'un était Pierre Aubanal.

Il s'était attardé rue Saint-Honoré quelques minutes, à éveiller les concierges pour apprendre d'eux qu'aucun message n'était arrivé au cours de la soirée, à styler Boirot pour le cas où il en arriverait un le lendemain.

Sur la berge, chacun avait entendu le pas pesant de l'ancien gabier.

Tout le monde se mettait debout, pendant qu'Eloi, avec aplomb, répondait :

—Sa mère, oui.

Ce timbre nasillard, Pierre le reconnaissait.

—Toujours lui! pensait-il; ah ça! mais ce n'est pas un homme cet animal-là, c'est un crampon!

Déjà il se trouvait en face de l'intrus, le dévisageant, courroucé, aux clartés sombres de la nuit trouée d'astres.

—Qui êtes-vous, dit-il d'un accent rude, pour vous permettre de venir chercher ici, à pareille heure, la mère du capitaine Roger?

—Son meilleur ami, fit Eloi effrontément.

Il n'avait pas achevé, qu'une main de fer lui empoignait un bras, tandis que d'une voix où éclatait l'irritation Aubanel répliquait :

—Son ami, vous!.... Vous, monsieur Cornebize? Bombe et trombe!.... et trombe et bombe!.... Monsieur Cornebize, vous en avez menti!

L'assassin de Renée Margal lança un cri de surprise, de terreur.

Ses regards acérés scrutaient, disséquaient avec l'acuité d'un scalpel la physionomie du loup de mer.

Mais cette figure au masque de bâle n'évoquait chez Cornebize aucun souvenir net; tout au plus lui montrait-elle des traits déjà entrevus ailleurs, confusément.

—Je ne vous connais pas, bredouilla-t-il en essayant de reculer.

—Je vous connais, moi! fit Pierre avec une intonation sourde. La première fois que je vous ai rencontré, vous sortiez de l'Hôtel de Mondauphin, et votre vue arrachait à la marquise un gémissement.

La seconde fois, vous vous éloigniez de l'île Saint-Louis, et Mme Gervaise avait les yeux mouillés. La troisième, quelles larmes prétendez-vous encore faire répandre, maraud?

Et à chaque tentative d'Eloi pour se dérober, le second de l'*Albatros* serrait d'un cran de plus ses poumes robustes.

A mesure, l'épouvé reprenait courage, cependant.

Quoi! c'était cela seulement qu'on savait de lui!

En s'entendant nommer il avait craint bien davantage!

Et, nom d'une bobinette! il n'y avait guères à s'effrayer de si peu!

—Répondrez-vous! poursuivait Aubanel. Pour traquer jusqu'à cet endroit la mère du capitaine, me direz-vous ce que vous lui voulez?

Cornebize avait eu le temps de juger la situation.

Payant d'audace, il dit :

—Cela ne regarde qu'elle et moi!

Le marin frappa du pied le pavé avec emportement. Il avait beau se contenir, toutes les fibres de son être vibraient. Au milieu du tourbillonnement de conjectures qui s'agitaient en lui, le sonde d'un dialogue surgira au restaurant s'éclairait soudain. Le souper, à qui donc pouvait-il être destiné? Le discret adorateur de Gervaise ne le comprenait que trop, à présent. Etait-ce une jalousie inconsciente qui s'emparait de lui? Etait-ce l'espèce d'insulte faite à son idole?

—Ah! gronda-t-il, pas d'insolence, escobar qui vous donnez pour l'ami de gens dont il devrait vous être interdit de prononcer le nom! Pas d'insolence, entendez-vous, sans doute, foi de Pierre Aubanel! je vous écrase comme un ver.

—Aie! geignit l'autre dont le poignet meurtri se tordait sans parvenir à user l'étreinte qui le jugulait.

—Et maintenant, fit Pierre, tournez les talons au plus vite et tâchez que je ne vous retrouve jamais sur mon chemin, ou sinon.....

Une poussée acheva et ponctua la phrase. Il desserrait l'étau de ses phalanges, en même temps. Mais de si brusque façon que le bellâtre, entraîné par son propre poids, alla s'étaler sur le sol.

L'équipage s'était assemblé en un demi-cercle d'où partaient des huées gouailleuses.

L'organe fêlé de Napoléon Lazare, dominant les ricanements, aboyait :

—C' Cornebize! Oh! la la! je me remmemore d'Carrières-Saint D'nis.... Il l'sait mine d'épaté, l'jour où m'sieu d'Mondauphin m'a commi'nait l'corps d'la pauv' jeune d'mois'll' Mignon!..

D'un élan, cependant, Eloi se relevait, exaspéré de cette chute grotesque, de ces sarcasmes, de ce souvenir de Carrières qui lui glaçait le crâne et lui brûlait les moëlles.

Sa main avait plongé dans une de ses poches et en sortait armée.

D'un saut, il fondit sur Aubanel.

La scintillation d'une lame rayait la pénombre.

Avant d'avoir pu seulement s'aviser d'une parade, le brave Pierre, atteint d'un coup de couteau à la hanche, jetait un cri et chancelait.

Les persiflages dégénéraient en un brouhaha de stupeur, de réprobation : matelots, chauffeurs, portefaix, se précipitant pêle-mêle pour soutenir la victime, pour appréhender au corps l'agresseur.

En un clin d'œil, l'allumeur d'étoiles de théâtre était environné de bras menaçants, pendant que des bras secourables entouraient Pierre Aubanel.

Mais Pierre Aubanel n'avait point de blessure.

Déjà, il s'était redressé.

Ecartant les uns et les autres d'un même geste frémissant :

—Pas d'avaries, cria-t-il; le reste est affaire à moi seul!

Et ce disant, d'un revers de doigts nervesement asséné il envoyait à vingt pas le couteau que Cornebize levait pour la seconde fois.

La première atteinte n'avait occasionné qu'une anodine contusion.

C'étaient la brusquerie, la force de la secousse, qui avaient renversé Pierre.

La pointe d'acier, en effet, s'était émoussée contre une véritable cuirasse, au contact du gros oignon à double cuvette battant son tic-tac dans le gilet d'où le marin l'avait tiré, tantôt, pour regarder l'heure, à la sortie du théâtre.

—Armes égales à présent! reprenait-il en haussant ses poings fermés au niveau du menton, dans la posture du boxeur classique ; allons, corsaire, défends-toi!

Sous les emplâtres dont elle était enduite, la face de l'ancien aide-préparateur avait blêmi.

Le succès de son lâche attentat eût pu, au milieu de l'émoi général, lui ménager une ligne de retraite.

Toute retraite était coupée après l'échec. Le misérable dardait autour de lui des regards de chacal pincé au trébuchet.

Accepter le combat était l'unique issue.

—Pleutre qui fais pleurer les femmes et cherches traitreusement à éventrer les hommes, défends ta peau, te dis-je! tonnait Aubanel.

Ses biceps se détendirent, firent pleuvoir sur Eloi quelques nasardes.

Ce n'était qu'un préambule,—une expérimentation.

Arqué sur ses jarrets, le torse ramassé, les poings en avant, Eloi rendait coup pour coup. Les avantages de la prestance, de la stature, étaient de son côté. Dès les premières passes, néanmoins, son infériorité s'affirmait sans conteste.

C'est que Pierre n'avait pas seulement pour lui le bon droit. Comme tous les forts patients et doux, il devenait terrible en ces colères. Ce quinquagénaire râblé, dodu, possédait une musculature de qualité supérieure. Le transport de fureur qui lui était monté au cerveau semblait grandir avec la vigueur de ses gourmades.

—Bombe et trombe! vociférait-il en cognant, puisque tu as voulu tâter d'une raclée, je t'apprendrai, gredin, comment ça s'administre! Ah! tu joues du couteau! Je te prouverai qu'une couple de mains toutes nues me suffit! Tiens, vaurien, attrappe! Tu es de la claque, pendard! Eh bien, j'en suis aussi! A preuve, attrape encore!

Chaque botte portée par Aubanel faisait mouche. Ses horions se succédaient prestes, endiablés, vertigineux. La galerie applaudissait.

—Bravo! Bien tapé! Hourrah!

Lui, hors de lui-même, poursuivait :

—Drôle, pourquoi te tais-tu, et ne cries-tu pas *braro*, et ne cries-tu pas *bis*; puisque c'est ton métier!.... Tu travailles de ton état sous le lustre, gueusard! Tiens! tiens et tiens! Ça ne te changera pas, de voir trente-six chandelles!.... N'aie pas peur, sacripant, nous la soignerons, la double salve après le duo.... Et ça ira de ce train jusqu'à ce que tu demandes grâce, fripon!

Dans la grêle qui l'aveuglait, Cornebize ne trouvait plus qu'à peine l'éclaircie d'une riposte, çà et là. Suant, reuflant, ahanant, la mâchoire en compote, le nez ensanglanté, les orbites bouffis, il avait adopté le parti circonspect de la simple défensive.

—Grâce! grâce! glapit-il.

Les poings d'Aubanel s'abaissèrent.

Mais elle n'était qu'une feinte perfide, l'adjuration d'Eloi.

Ivre de rage, il n'attendait que ce mouvement généreux.

Bondissant, enlaçant son adversaire, il le fit, d'une énorme poussée, pivoter sur les talons.

Une rumeur courut le groupe des assistants.

Découverté encore par la soudaineté inopinée de l'attaque, le second de l'*Albatros* lâchait pied, ayant la Seine à dos.

Trois ou quatre enjambées de plus, et ses pas atteignaient la limite du quai.

Déjà, le chef de claque lançait une exclamation victorieuse.

Mais elle s'éteignit dans un hurlement désespéré.

—Couard! avait rugi l'assailli, enrayant, d'une prodigieuse tension de muscles, le recul au bout duquel le vide, en même temps que, d'un puissant écartement des coudes, il délivrait ses mains prisonnières le long de ses flancs.

Dans une évolution plus prompte que la pensée, les bras ainsi redevenus libres s'étaient ouverts et refermés, ceinturant Cornebize, l'étreignant à l'étouffer.

On entendit un craquement d'os, avec le sifflement de deux respirations haletantes.

Par un de ces renversements de reins, dont les arènes athlétiques ont popularisé le procédé, Pierre enlevait de terre son antagoniste.

Il le laissa choir lourdement, et Cornebize roula comme une masse, la poitrine sous les genoux d'Aubanel.

—Superbe! proclamaient en chœur les spectateurs enthousiasmés.

Eloi, réduit à l'impuissance, se contorsionnait comme un serpent.

Dans un dernier spasme, il redressa la tête, jeta un coup de dents qui effleura l'épaule du loup de mer.

—Reptile! proféra celui-ci, voilà que tu tentes de mordre, à présent!

Il brandissait un de ses poings redoutables.

Mais ce poing s'abaissa lentement.

Il demeurait inoffensif.

Aubanel maître du champ de bataille, sa colère tombait à plat.

—Non, fit-il, je ne frapperai pas un ennemi terrassé. Seulement les morsures, bombe et trombe! c'est dangereux! Je tiens à ma viande, moi! Je ne l'ai pas sauvée des anthropophages chez qui j'ai navigué pour en régaler les avalestout-cru parisiens. Et puis il y en a d'autres qui pourraient être mordus.... Hein? quoi? vous dites?.... Rien!.... Ah! ah! bandit, vous n'êtes plus en veine de discours! Mais les enragés, vous savez comme on les traite, monsieur le cannibale! On les met en quarantaine pour tâcher de les guérir... Nous allons vous museler, mon drille; et quand à votre lazaret, l'*Albatros* y pourvoira.

Le vaincu, essayant en pure perte de secouer le joug qui le rivait au sol, continuait à se trémousser en hurlant.

—Hola! les lascars, deux anses de grelin et vous compresse! intima Pierre.

On se conformait à l'injonction.

En quelques tours, Eloi fut ficelé, bâillonné au moyen d'une bande de toile à voile assez perméable pour laisser filtrer l'air, assez consistante pour intercepter les cris.

—Approchez un fanal!

On obéit encore.

Aubanel, le corps étant à ses pieds, promena la vérine à réflecteur autour du visage tuméfié, pitoyement grimaçant, souillé de sang caillé, de bave, de poussière.

—Rien de cassé, dit il, c'est bon.

Et, en riant, il ajouta :

—Une petite d'eau, s'il vous plaît, pour faire un brin de toilette à monsieur!

On apporta un seau, une éponge.

Pierre avait, peu à peu, repris sa bonne humeur.

Tout en débarbouillant, il s'égayait.

—Je demande pardon à monsieur d'effacer les restes de son plâtras.... Quand on a la frimousse si artistement décorée, on devrait écrire au-dessous: *Prenez garde à la peinture.* Baste! nous trouverons bien quelque part un rentoileur de pastels qui réparera ça.... En attendant, monsieur va se reposer agréablement le teint.....

Il soulevait son captif comme il eût fait d'un paquet, se disposant à le transporter à bord.

Lazare et d'autres offrirent leur aide.

—Non, je vous le répète: bâcler en personne ses petites affaires, rien de tel..... Ouvrez une écoutille, c'est tout ce que je veux.

En franchissant la planche servant de passerelle, il coula dans l'oreille d'Eloi :

—Bonsoir le festin! On a beau ne compter qu'à moitié sur une amie, c'est encore, souvent, une mortelle de trop!

Cornebize poussa un grognement, agita convulsivement ses paupières, se cabra en un suprême soubresaut, et, ne pouvant faire mieux, s'abandonna à son sort.

Au ras de l'écoutille béante, s'appuyait une échelle oblique dans l'enfoncement d'un trou noir.

Pierre étendit Eloi, les pieds en avant, entre les montants en fer lisse de cette sorte de praticable. Puis, lâchant prise et remettant en place les panneaux, pendant que le fardeau glissait lentement à fond de cale :

—Pauvre! que le venin de cette vipère-là ne rende pas amers nos trente-huit mille pains de sucre! fit-il.

Une subite réflexion imprima à ses idées un autre cours.

—Et maintenant, ajouta-t-il en s'adressant à l'équipage, pas un mot de ça au capitaine, les enfants!

C'est qu'il naissait au loup de mer un scrupule.

A quelle dose figurait le réel, en quelle proportion le faux, dans les propos vantards de l'entrepreneur d'acclamations?

Quelle était exactement la nature de ses rapports avec Gervaise?

Aubanel ne l'eût-il pas vue pleurer, son respect, sa foi profonde eussent suffi pour exclure toute conception d'une connivence entre elle et Eloi.

Les larmes mêmes de l'ouvrière, pourtant, n'attestaient-elles pas qu'un lien antérieur les rattachait l'un à l'autre?

—Puisqu'elle va venir, se disait-il; puisqu'elle va venir, accompagnant Roger, je la prendrai à part, je lui raconterai tout.

Il ne la questionnerait pas : jamais, on le sait, il ne questionnait Gervaise ; il avait la foi, la foi aveugle du charbonnier.

Seulement, selon les impressions qu'elle manifesterait, il réglerait sa propre conduite à l'égard d'Eloi.

Quelles que pussent être les intentions de ce dernier, l'impossibilité de nuire, pour l'instant, les paralyserait : c'était le principal.

Quant au surplus, Pierre, avec les principes de dévouement sans limites que les lecteurs lui connaissent, obéirait passivement.

Soit que l'ouvrière dût s'instituer la tibératrice du prisonnier, soit qu'elle dût approuver son incarcération, un mot prononcé par elle aurait force de loi.

Tout ce qu'elle faisait n'était-il pas bien fait; et, pour ce qui concernait sa vertu, n'était-elle pas au-dessus du soupçon?

Si elle avait fauté, jadis, si elle s'était fiée à de fallacieuses promesses, combien la dignité de sa vie avait, depuis, racheté avec usure cette erreur!

Aux yeux d'Aubanel, plus encore qu'à tous les autres, elle était l'impeccable dont la réputation défiait les médisances.

La conscience du marin se révoltait donc devant la perspective de quelque indiscrétion, de quelque gaucherie susceptible de créer le moindre embarras à la mère vis-à-vis du fils.

Mais qu'ils étaient lents à arriver, le fils et la mère!

Pourquoi?

Sur le pont et dessous, il semblait, à présent, que rien d'insolite ne se fût passé.

Chaque chose était en son lieu, chaque homme était à son poste.—Des apostrophes, des interjections, des grincements de palans planaient au-dessus des ronrons de la chaudière, dont les feux activés rougissaient de leurs reflets la claire-voie de la chambre de chauffe.—On n'attendait que le départ.

Aubanel, perplexe, détacha en vigie un de ses subordonnés, pour signaler le capitaine dès le sommet du quai, où de nocturnes flâneurs se massaient, attirés par le remue-ménage des apprêts finaux.

Mais rétrogradant presque sur-le-champ :

—Le voici! dit l'émissaire qui, dans le crépuscule de la berge, venait d'apercevoir le double galon d'or de la casquette du chef.

Le chef était seul.

Pierre vivement se porta au-devant de lui.

—Et ta mère?

—Elle ne viendra pas, fit Roger d'un ton bref.

—Parce que, petiot?

—Nous avons une malade.

—Louisette?

—Oui; le docteur Ferrand l'a vue cette après-midi.

—Qu'est ce?

—La fièvre, un état général alarmant.

—Pauvre Louisette!

—Elle est alitée. Maman la veille. Je les ai quittées à la dernière seconde seulement. Voilà pourquoi j'avais averti que je n'arriverais très probablement ici qu'après toi.

—Tu es inquiet?

—Beaucoup. La nuit va être horrible. Plains-moi, car je ne recevrai de nouvelles qu'après-demain.

—A Rouen?

—Par dépêche, oui.... Ah! il y a des jours où le devoir est dur.... Mais je me suis trop attardé déjà.... Ne lambinons pas davantage.

Roger passa, le long du gréement, une rapide inspection. Le vent grossissait, et, comme on était aux basses eaux, le timonier impatientant à la barre : plus on perdait de minutes, plus on aurait de mal à mettre le cap en amont.

—Qu'on amarre immédiatement aux tabrins de tribord, dit le chef.

Aubanel arpentait d'une allure saccadée le tillac, indécis, zigzaguant, interrompant sa marche, la reprenant, cognant du talon, se prenant la tête à deux mains.

Le câble ne assujetti aux tabrins, le pilote de l'*Albatros* lâcha l'ordre :

—Pare à virer au guindeau!

Quatre hommes s'atelaient au cabestan, pendant qu'à terre un ouvrier du port "élongeait" l'amarre envoyée par bâbord.

—Attention en bas! fit le timonier.

A travers le manchon de communication avec le mécanicien, le capitaine répéta :

—Attention!

Aubanel continuait à songer à son captif: Cornebize, Eloi Cornebize;—qu'allait-il advenir de lui?

Le n'était pas la première fois qu'un conquérant se trouvait gêné de sa victoire.

—Virez! criait le pilote. Laissez rabattre..... Largue! l'amarre! ajouta-t-il quand le bateau eut évolué aux deux tiers.

Puis, le capitaine transmit en bas cet autre cri :

—Marchez de l'avant!

Il était plus temps, pour Pierre, de tergiverser.

—Baste! fit-il, s'interpellant lui-même, emmenons le flibustier, nous aviserons ensuite. Tant que nous le tiendrons, il sera inoffensif. Le vaisseau, communément, n'embarque pas de passagers : c'est le plus souvent de faire une exception.... Les voyages forment, à ce qu'on dit.... Fameuse école pour la boxe, que l'Angleterre! Le malandrin y prendra des leçons, et ça sera toujours pour lui autant de gagné!

Tandis que Pierre Aubanel se livrait à cet aparté, au milieu des éternuements de la vapeur, des ronflements de l'arbre d'hélice, des hoquets des pistons rythmant les pulsations de la machine, le navire empanaché de fumée, sa proue au fil du courant, gouvernait droit dans l'axe du pont Royal.

On entendit un dernier commandement :

—En route!

Et les noctambules courbés sur la crête des parapets virent l'*Albatros* s'estomper dans l'éloignement et disparaître peu à peu.

XXVI

PERPLEXITÉS DE LA MARQUISE

Claire de Mondauphin était rentrée chez elle dans l'état d'esprit lamentable d'un être que se disputent la vérité et la fiction.

Galvanisées par la rencontre du cimetière, toutes ses désespérances avaient fait explosion en une de ces crises dont elle ne comptait plus le nombre.

Et puis, une torpeur s'était appesantie sur elle.

Deux journées durant, elle allait se cantonner dans un isolement farouche, perdant la notion du temps, ne vivant que par la douleur.

Enfin, deux bras malgreletts se suspendant à son cou, une voix câline chuchotant à son oreille : "maman," l'arrachèrent à cette inertie.

C'était Théobald qui avait échappé à sa gouvernante, forcé la porte condamnée, pour revendiquer ses droits.

La marquise le contempla silencieusement. Quelle tristesse, en lui aussi! Ces caresses qu'il lui apportait la poignaient à l'égal de reproches. Elle se sentait coupable envers lui d'abandon.

Il y avait de par le monde une créature encore moins à l'égard de laquelle elle n'était guère moins répréhensible : sa sœur;—sa sœur Gervaise que menaçait l'exécrable complot fomenté par M. de Mondauphin avec la coopération d'un aéide à ses gages.

Revivifiée, Claire se prit à réfléchir. N'obéissait-elle pas à un égoïsme impie? Lui était-il permis de penser, de se concentrer ainsi dans sa souffrance, quand d'autres souffrances réclamaient secours?

Elle serra contre elle le fils qui, innocemment, la rappelait au devoir. Elle eut de ces paroles que les mères seules trouvent les mères. Et l'enfant épanchait en babil sans fin son petit cœur consolé.

Avec la pétulance de son âge, il errait par la chambre, sautillant d'un meuble à l'autre, retournant recevoir ou ouéillir un baiser, repartant, revenant, reprenant son essor.

Il tomba en arrêt devant un guéridon.

—Petite maman, fit-il, pourquoi n'ouvres-tu pas ces lettres?

—Mes lettres, cher bibi?

—Oui, il y en a tout plein, vois!

Des billets armoriés, des missives emplées pêle-mêle tapissaient l'intérieur d'une coupe de Sèvres : le courrier des dernières journées.

Théobald se rapprocha du fauteuil de sa mère, la consulta d'un coup d'œil.

Les yeux qu'il interrogeait ne répondant point non, il vida sur les genoux de la marquise le contenu de la coupe.

Claire de Mondauphin décacheta, d'une main indolente, quelques plis.

Elle en parcourait, à mesure, la teneur : pour la plupart, phrases de condoléance ou paroles de réconfort.

L'enfant avait reconnoncé son vagabondage à travers la pièce.

Un cri l'immobilisa brusquement,—tout pâle, contemplant sa mère, de loin.

La marquise, debout, pressait avec angoisse son front moite de sueur.

Théobald s'élança.

—Qu'as-tu, petite mère? Dis, qu'as-tu?

—Eloi, fit-elle en fixant sur lui des prunelles qui regardaient sans voir; je lisais.... Je lis.... J'ai besoin d'être tout à fait tranquille..... Tu devrais me laisser, mon mignon.

Une mince feuillet blanc tremblait entre ses doigts. Elle se dirigea vers la fenêtre, et comme son fils obéissant, s'éloignait à regret, mais enfin s'éloignait du côté du corridor, elle le rappela.

—Tu diras, mon chéri, qu'on me fasse venir sur-le-champ Hontarrède.

—Oui, maman.

Restée seule, elle relut le feuillet, avidement, tout contre les carreaux, dans la lumière tamisée du parc dont les tilleuls couchés en jour de soleil à son déclin portaient jusqu'aux cimes de l'hôtel leurs ombres allongées.

Au *versso*, c'étaient les deux ou trois paragraphes crayonnés par Pierre Aubanel lorsque, dans la hâte de laisser une trace de sa visite rue de Babylone, il avait extrait de son portefeuille le premier fragment de papier venu.

Au *recto*, c'étaient les alinéas rédigés par la mère de Roger à l'adresse de Pierre.

En tête :

Ami Aubanel,

Je vous envois votre Louisette, etc....

Au pied, la signature :

GERVAISE.

Ce nom.... Ce nom que Mme de Mondauphin évoquait, il n'y avait qu'un instant.... Ce nom de sa sœur.... écrit là!

Quelle incroyable coïncidence!

Gervaise....

Elle extrait sur terre plus d'une Gervaise, assurément.

Mais cette signature dont le paraphe flamboyait devant elle en traits de feu!....

Claire la retrouvait en sa mémoire telle qu'elle l'avait retenue de jadis, quand, rue Dauphine, la grande sœur connaissait la maison avec la petite pour élève.

Mais cette écriture ample, large, si personnelle en sa fermeté d'écriture d'affaires, si empreinte d'originalité, de netteté!

Elle la reconnaissait pour l'avoir apprise, justement, en ce temps où l'aînée prodiguait à la cadette sa sollicitude, ses leçons.

Ne se trompait-elle pas?

Les sourcils contractés les pommettes ardentes, toutes ses facultés tendues sur la page révélatrice, la marquise analysait un à un les caractères, étudiait séparément chaque plein, chaque jambage, chaque délié.

On gratta à la porte.

Hontarrède entra.

Depuis qu'un revirement du marquis avait mis fin à l'interdit pesant sur la séquestrée du pavillon de l'Intendant, celle ci avait recouvré assez de prestige aux yeux des domestiques pour que je n'arriverais très probablement ici qu'après toi.

—Tu es inquiet?

—Beaucoup. La nuit va être horrible. Plains-moi, car je ne recevrai de nouvelles qu'après-demain.

—A Rouen?

—Par dépêche, oui.... Ah! il y a des jours où le devoir est dur.... Mais je me suis trop attardé déjà.... Ne lambinons pas davantage.

Roger passa, le long du gréement, une rapide inspection. Le vent grossissait, et, comme on était aux basses eaux, le timonier impatientant à la barre : plus on perdait de minutes, plus on aurait de mal à mettre le cap en amont.

—Qu'on amarre immédiatement aux tabrins de tribord, dit le chef.

Aubanel arpentait d'une allure saccadée le tillac, indécis, zigzaguant, interrompant sa marche, la reprenant, cognant du talon, se prenant la tête à deux mains.

Le câble ne assujetti aux tabrins, le pilote de l'*Albatros* lâcha l'ordre :

—Pare à virer au guindeau!

Quatre hommes s'atelaient au cabestan, pendant qu'à terre un ouvrier du port "élongeait" l'amarre envoyée par bâbord.

—Attention en bas! fit le timonier.

A travers le manchon de communication avec le mécanicien, le capitaine répéta :

—Attention!

Aubanel continuait à songer à son captif: Cornebize, Eloi Cornebize;—qu'allait-il advenir de lui?

Le n'était pas la première fois qu'un conquérant se trouvait gêné de sa victoire.

—Virez! criait le pilote. Laissez rabattre..... Largue! l'amarre! ajouta-t-il quand le bateau eut évolué aux deux tiers.

Puis, le capitaine transmit en bas cet autre cri :

—Marchez de l'avant!

Il était plus temps, pour Pierre, de tergiverser.

—Baste! fit-il, s'interpellant lui-même, emmenons le flibustier, nous aviserons ensuite. Tant que nous le tiendrons, il sera inoffensif. Le vaisseau, communément, n'embarque pas de passagers : c'est le plus souvent de faire une exception.... Les voyages forment, à ce qu'on dit.... Fameuse école pour la boxe, que l'Angleterre! Le malandrin y prendra des leçons, et ça sera toujours pour lui autant de gagné!

Tandis que Pierre Aubanel se livrait à cet aparté, au milieu des éternuements de la vapeur, des ronflements de l'arbre d'hélice, des hoquets des pistons rythmant les pulsations de la machine, le navire empanaché de fumée, sa proue au fil du courant, gouvernait droit dans l'axe du pont Royal.

On entendit un dernier commandement :

—En route!

Et les noctambules courbés sur la crête des parapets virent l'*Albatros* s'estomper dans l'éloignement et disparaître peu à peu.

XXVII

LA VALE DE "L'ALBATROS".

Si le chemin de fer met Rouen à trois heures de Paris, le voyage, par eau, dure quinze fois autant.

L'on n'a pas seulement, en effet, à tablar sur les lenteurs inhérentes à la navigation en rivière ; chaque des huit écluses qui entrecoupent le parcours motive une perte de temps.

Pierre Aubanel,—en détenant un peu et même beaucoup contre son propre gré le prisonnier emmené à l'improviste par l'*Albatros*—s'était créé des obligations qu'il lui était impossible d'éluder.

Qu'allait-il faire de sa capture?

Il eût éprouvé quelque embarras à le dire, vraiment.

Garder aux arrêts Cornebize, c'était le rendre inoffensif: voilà à quelle certitude se résumaient, pour la période présente, les constatations d'Aubanel.

Quant au reste, on verrait ultérieurement.

En attendant, pouvait-il, de gaieté de cœur, vouer Eloi à l'inanition ou à l'asphyxie?

—Non, s'était répondu Pierre quand l'heure avait sonné de gagner sa cabine; non certes, il ne faut pas qu'il claque, là, claquemi, faute de nourriture ou de respiration. Mais avant tout, mettons-nous au lit, puisque la nuit porte conseil. Dès que ce sera au tour de Roger, nous aviserons.

L'instant du repos venu pour le capitaine, le second, l'ayant relevé de quart, s'était muni d'un lumignon, de quelques provisions sommaires et était descendu à fond de cale.

Toujours étroitement garrotté, figé dans une immobilité de momie, harassé d'ailleurs par les déploiements de biceps auxquels l'avaient contrain ses essais dans la carrière du pugilat, pour laquelle, à franchement parler, il n'était doué que d'une vocation médiocre, le captif avait adopté le plus sage parti : celui du sommeil.

Allongé dans le creux de la quille, avec un colis pour oreiller, il cuvait sa défaite, accompagnant de ses ronflements le sabbat de la machine, les ébrouements de la cheminée crachant à gros flocons sa fumée, le hourvari des pelles raclant la soute au charbon.

Pierre le heurta du pied. Le dormeur entr'ouvrit les yeux, exhala un soupir, promena un regard sur son individu ligoté selon les plus pures règles de l'art, puis tanta, mais en vain, de se soulever, finissant par se rappeler en quel endroit il était et par suite de quelle aventure.

Aubanel, p